



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

61 | 2020
Dans l'intimité de l'exil

Edward BLUMENTHAL, *Exile and Nation-State Formation in Argentina and Chile, 1810-1862*

Juan Luis Simal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7322>

DOI : [10.4000/rh19.7322](https://doi.org/10.4000/rh19.7322)

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 288-290

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Juan Luis Simal, « Edward BLUMENTHAL, *Exile and Nation-State Formation in Argentina and Chile, 1810-1862* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 61 | 2020, mis en ligne le 20 janvier 2021, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7322> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.7322>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Tous droits réservés

Edward BLUMENTHAL, *Exile and Nation-State Formation in Argentina and Chile, 1810-1862*

Juan Luis Simal

RÉFÉRENCE

Edward BLUMENTHAL, *Exile and Nation-State Formation in Argentina and Chile, 1810-1862*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2019, 366 p., 72,79 \$.

- 1 Nombreuses sont les figures politiques hispano-américaines du XIX^e siècle à avoir vécu l'exil, à commencer par les « *libertadores* », comme José de San Martín ou Bernardo O'Higgins, ou les futurs présidents de la république d'Argentine, comme Domingo Sarmiento ou Bartolomé Mitre. Des centaines d'autres hommes et femmes hispano-américain.e.s vécurent une partie de leur vie en « *emigrados* ». Pour autant, l'historiographie n'a pas étudié la question de l'exil latino-américain du XIX^e siècle de façon approfondie. Les recherches sur la question sont peu nombreuses¹.
- 2 C'est ce vide relatif que vient en partie combler le livre d'Edward Blumenthal. En analysant les cas chiliens et argentins, il montre comment l'exil fut un élément omniprésent dans l'Amérique du Sud du XIX^e siècle. Blumenthal suit le parcours de bon nombre d'exilés chiliens et du Río de la Plata durant cinq décennies, et tout particulièrement durant les périodes de gouvernement autoritaire de Rosas et de Montt. Une des propositions du livre est de faire une étude comparée et entrecroisée de deux cas qui méritent d'être interprétés de façon conjointe. Les exilés de chacune de ces républiques trouvèrent en effet refuge dans le pays voisin, et de plus, beaucoup de ces exilés argentins et chiliens vécurent ensemble dans d'autres pays, comme le Pérou, la Bolivie ou l'Uruguay. La perspective adoptée par Blumenthal met en lumière les liens notables – voire parfois décisifs – qui sont associés à l'exil et qui participèrent à la formation des républiques argentines et chiliennes. Il s'agit d'un remarquable exercice

d'histoire sociale et politique comparée, mais aussi d'une histoire intellectuelle connectée d'une grande originalité.

- 3 L'exil peut être vu comme un symptôme de plus de l'instabilité politique hispano-américaine, un reflet de la présence continue du caudillisme et de la guerre civile dans cette partie du monde. Pourtant, ce fut aussi un élément actif de la configuration politique, politique sociale et culturelle, des nouvelles nations. De nombreux exilés partirent de leur pays sans renoncer à y jouer un rôle politique et la distance ne fut pas toujours un moyen de les faire taire. L'exil pouvait aussi contribuer à légitimer leur engagement politique, ou encore à agir comme une soupape de décompression pour permettre de minimiser la violence des affrontements politiques et des querelles pour le pouvoir. Dans son étude, Blumenthal utilise le modèle tripartite de l'exil de Sznadger et Roniger pour analyser les formes d'interaction entre les exilés et les gouvernements des pays qui les ont expulsés ou accueillis, ainsi que la théorisation d'Albert O. Hirschmann autour des concepts d'*exit/voice/loyalty*, laquelle fut déjà appliquée à la région par Jeremy Adelman.
- 4 Le livre considère l'exil avant tout comme une expérience de formation. Selon Blumenthal, l'émigration fut un lieu privilégié d'apprentissage et un élément clé dans le processus de formation des nouvelles républiques, tant du point de vue de la nation culturelle (traversée par les idées romantiques que les exilés disséminèrent sur tout le continent) que de celui du rôle des États toujours en construction. Le regard vers le pays d'origine depuis l'exil et l'entrée en contact avec différents modèles d'État a contribué à imaginer l'État-nation à venir. Lors du retour (pour ceux qui en sont revenus) les exilés ramenaient avec eux des enseignements, du vécu et des expériences qu'ils appliquèrent à leurs propres projets de formation nationale. Le livre montre comment l'exil a facilité une circulation des savoirs et des pratiques professionnelles dans l'espace sud-américain qui eut à son tour des conséquences dans le développement social, culturel et politique des États de la région. Nombre d'entre ces exilés furent des journalistes, des éducateurs ou des avocats de renom dans leurs pays d'adoption.
- 5 La perspective de Blumenthal est transnationale et s'appuie tant sur l'analyse de réseaux de contact (étudiés à travers la correspondance), que sur l'étude des manières à travers lesquelles l'exil a contribué à la formation d'une culture politique libérale/républicaine à caractère transnational, redoublant ainsi une opinion publique qui transcendait les frontières. Le livre montre aussi comment l'exil suivait des routes commerciales et migratoires datant de la période coloniale, et, ce faisant dans un contexte de création de souverainetés séparées, comment il contribua à transformer les limites administratives coloniales, auparavant si fluides, en frontières entre États. Ainsi, certaines frontières naturelles (comme le fleuve Uruguay ou les Andes) gagnèrent en légitimité en tant que frontières internationales au cours d'un processus dans lequel l'exil eut un rôle de premier plan puisqu'il signalait les limites des communautés politiques souveraines. L'interprétation de Blumenthal coïncide avec celle d'autres historiens pour le cas européen, à propos du rôle de l'exil comme facteur de nationalisation au XIX^e siècle.
- 6 Les exilés du livre (Sarmiento, Mitre, Alberdi, Francisco Bilbao, Félix Frías, etc.) font partie de l'élite de leurs pays, mais comme le souligne Blumenthal, ils ne furent pas les seuls à vivre en exil. Beaucoup d'autres eurent le même sort : des soldats, des ouvriers, et des anonymes de la classe moyenne. Pourtant, l'auteur aurait pu tirer davantage

profit de son étude des 709 exilés du Río de la Plata et des 120 Chiliens identifiés, car la grande majorité demeure pratiquement absente de l'étude.

- 7 Edward Blumenthal, dans la lignée d'interprétations historiographiques récentes, place ses émigrés dans le contexte d'un exil aux dimensions atlantiques. Pourtant, le thème n'est pas exploré en profondeur. À propos de la présence de Garibaldi à Montevideo, Blumenthal souligne que l'exil hispano-américain s'inséra dans des « *global patterns of exile* ». De façon similaire, il signale que les exilés hispano-américains se considéraient comme partie prenante d'un mouvement républicain et, pour certains, d'un mouvement socialiste, aux dimensions universelles, et qu'ils s'identifiaient aux exilés européens de la même période.
- 8 Bien que Blumenthal place les Chiliens et les habitants du Río de la Plata au sein d'une communauté d'exilés cosmopolites, le livre ne fait pas référence à un des exils atlantiques les plus significatifs de la période qui, de plus, fut inextricablement lié à l'exil hispano-américain : l'exil espagnol. Ne fût-ce qu'à propos du maintien de la langue castillane comme lien transatlantique et panaméricain (chose que défendit l'un des principaux penseurs hispano-américains, le vénézuélien Andrés Bello, qui cohabita avec des exilés espagnols de Londres avant de s'installer en 1829 au Chili et d'y devenir l'une des plus illustres figures du pays), il conviendrait de s'interroger sur la nature des échanges intellectuels entre exilés hispano-américains et espagnols. Il est vrai qu'on en sait peu sur les interactions qu'eurent ces deux groupes dans des lieux d'exil partagés, en particulier à Paris ou à Londres, où depuis les années 1820 de nombreux Espagnols avaient développé une activité littéraire et journalistique qui s'adressait explicitement à l'Amérique hispanique.
- 9 Néanmoins, Edward Blumenthal semble vouloir dire que la circulation de savoirs et d'individus dans les territoires post-impériaux ne fut pas réduite à l'intérieur du seul continent américain. Par exemple, Larra apparaît comme l'une des figures du romantisme européen (à l'image d'un Victor Hugo ou d'un Alexandre Dumas) qui a le plus influencé les Américains, et on apprend que le Chilien Santiago Arcos, en plus de participer activement à la vie politique de Buenos Aires, fut député aux Cortes espagnoles de 1868.
- 10 Le cas de José Joaquín de Mora aurait pu constituer un bel exemple du défi à la grille de lecture nationale que lance le livre. En effet, quoi de mieux pour ce faire que de suivre les pas d'un citoyen de l'ex-métropole qui transite par quatre États hispano-américains (Buenos Aires, Chili, Pérou et Bolivie) en s'impliquant intensément dans leur vie politique et sociale ? Nul doute que des cas comme celui-ci auraient renforcé l'argumentaire de Blumenthal sur la « perméabilité » des jeunes républiques hispano-américaines aux étrangers.
- 11 Dans l'ensemble, ce livre offre une interprétation de qualité sur l'évolution, vue à travers l'exil, du Río de la Plata et du Chili entre 1810 et 1862, l'exil étant le fil conducteur d'une analyse originale de l'histoire politique, sociale et intellectuelle de la période. L'ouvrage contient aussi de notables observations sur la position que les républiques hispano-américaines occupèrent dans l'espace euro-américain du XIX^e siècle. Un de ses grands mérites est de souligner combien il est bénéfique de comprendre la formation des nations sud-américaines à travers un regard transnational, et, dans ce cas précis, ce regard est guidé par le phénomène omniprésent de l'exil.

NOTES

1. On peut néanmoins signaler le livre de Mario Sznajder et Luis Roniger, *The Politics of Exile in Latin America*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, dont les analyses concernent plutôt le xx^e siècle ; ou les propositions de Rafael Rojas qui, dans *Las repúblicas del aire*, Madrid, Taurus ediciones, 2009, a montré le poids qu'a pu avoir l'exil dans les réflexions des premiers leaders politiques hispano-américains.